



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
FRANCHE COMTÉ



obsnatu

le bulletin

_numéros_51-52-53 // été-automne-hiver 2019

conservation amphibien franche-
publication_naturaliste_reptile-
comté_mammifère_enquête
information_mammifère_enquête_oiseau_
oiseau_suivi_échange_naturaliste_
naturaliste_observations_biodiversité_
observations_biodiversité



Sommaire

<u>Atlas</u>	3
Des projets participatifs pour la biodiversité	
<u>Enquêtes et suivis</u>	4
Enquêtes hivernales, janvier 2020 // Enquêtes printanières 2020	
Le gobemouche à collier : état des connaissances et nouvelles données // Suivi d'une colonie d'ardéidés d'importance	
Estimation des effectifs nicheurs de rapaces diurnes en Haute-Saône // Oiseaux forestiers du marais de Saône (25)	
<u>Amphibiens et reptiles</u>	10
Amphibiens et routes 2020, calendrier des actions	
<u>Chez nos partenaires</u>	11
En quête d'insectes 2020	
<u>Mammifères</u>	12
L'année du hérisson approche !	
<u>Nicheurs rares</u>	13
Hirondelle de rivage et ancienne écluse, Arbouans (25) // La huppe fait de la résistance, Mantoche (70)	
Un chant sourd dans les roseaux	
<u>Rubrique à bagues</u>	16
Contrôles de bagues en Franche-Comté	
<u>Conservation</u>	18
Cigogne et ENEDIS	
<u>Au vol</u>	19
Stationnement et cantonnement possible d'alouettes calandrelles en basse vallée de la Loue (39)	
Comportement de prédation d'une corneille noire sur des étourneaux volants	
Double découverte indépendante d'une pie-grièche à poitrine rose dans le Jura en 2018	
<u>Incertain temps</u>	22
Migration exceptionnelle de geais des chênes à l'automne 2019	

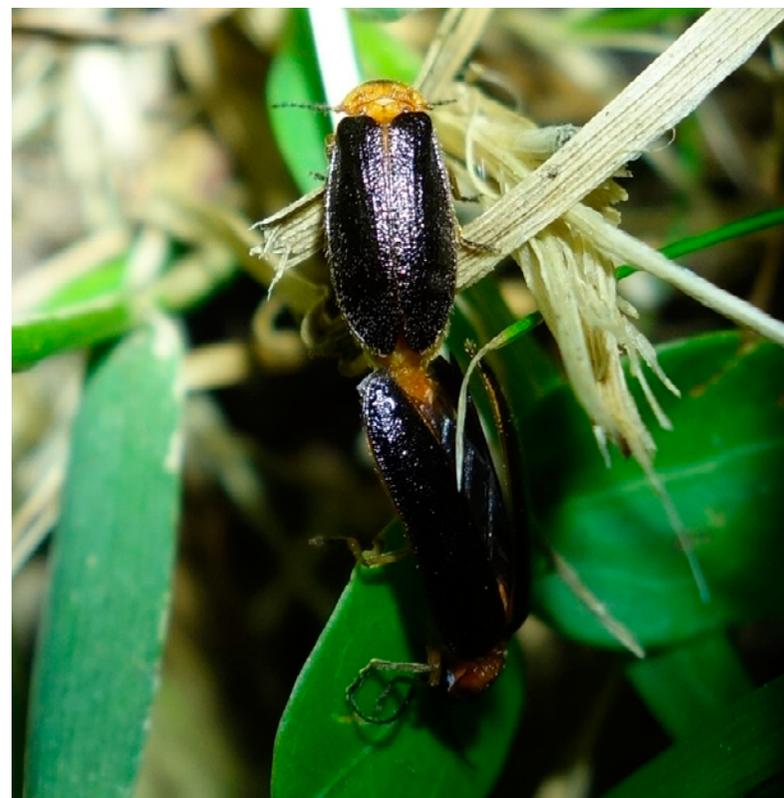
Atlas

Des projets participatifs pour la biodiversité

La LPO Franche-Comté anime des projets participatifs en faveur de la biodiversité dans les territoires*, certains dans le cadre des Atlas de la Biodiversité Communale. Les objectifs sont de faire connaître la biodiversité locale et les enjeux associés, d'améliorer la connaissance par des inventaires participatifs et d'accompagner des actions de préservation de la nature émanant des habitants. Plusieurs projets ont vu le jour comme la réhabilitation de mares et de milieux propices à la vipère aspic à Vandoncourt (25), la création d'un sentier pédagogique sur la biodiversité de Chalezeule (25), un plan de sauvetage des amphibiens aux Fins (25), la création d'un verger à Champdivers (39). Ailleurs, dans une commune du Doubs, des mesures ont été prises pour protéger un insecte observé de longue date par ses habitants, sans avoir conscience de son originalité... En effet, des personnes ont témoigné de la présence de lucioles. Cette information plus que surprenante de ces insectes volants scintillants n'a pas manqué d'attirer notre attention. Une validation sur le terrain fut nécessaire, avec la constatation de lucioles en abondance, identifiées comme appartenant à *Luciola italica* par un spécialiste des coléoptères. Cette espèce était inconnue jusqu'alors... en France !

Participants 2019 et 2020 : Velesmes-Essarts, Rigney et Les Premiers Sapins pour le Doubs, Bonnevent-Velloreille en Haute-Saône, Authume, les communautés de communes Cœur du Jura et de la Grandvallière dans le Jura. Si vous habitez ou passez dans ces secteurs, soyez particulièrement vigilant en ce qui concerne l'observation des espèces à enjeux de protection. Et n'hésitez pas à nous solliciter pour connaître l'avancement des projets, les prochaines réunions, les actions prévues...

Quentin Le Tallec (quentin.letallec@lpo.fr)



Luciola italica, une découverte nationale en Franche-Comté, 2019 © Bertrand Cotte

* en partenariat avec l'Agence Française de la Biodiversité, le Département du Doubs, le Grand Dole, le Conseil Régional et le Conservatoire botanique national de Franche-Comté – Observatoire régional des invertébrés

Enquêtes et suivis

Enquêtes hivernales, janvier 2020

Milan royal en hiver

Le premier week-end de janvier est consacré annuellement au dénombrement de milans royaux aux dortoirs, au niveau européen. Ainsi les 04 & 05 janvier 2020 seront mis à profit pour répertorier les milans hivernants. Il convient préalablement de bien vérifier la présence de dortoirs et/ou de milans présents sur notre territoire dès le mois de décembre. Les dortoirs connus seront suivis, mais si vous observez un ou plusieurs milans avant la date du comptage, il convient de rechercher les éventuels dortoirs à proximité de votre observation.

Wetlands International

Tous les ans à la mi-janvier a lieu le recensement international des oiseaux d'eau. Les 11 & 12 janvier 2020 seront donc l'occasion pour le réseau des observateurs de réaliser un nouveau comptage. La plupart des sites élémentaires sont reconduits chaque année, mais toute nouvelle participation est toujours la bienvenue, d'autant que plusieurs secteurs auront sans doute besoin de remplaçants.

Pour toute information ou participation à l'un de ces dispositifs de suivi n'hésitez pas à prendre contact avec :

Samuel Maas (samuel.maas@lpo.fr)



Milan royal © Jérôme Curie et couple de harles bièvres © Michel Rossy

Enquêtes et suivis

Enquêtes printanières 2020

Ardéidés arboricoles

Cette enquête nationale, reconduite pour la 11^e fois sous coordination de Loïc Marion de l'Université de Rennes, sera déclinée en Franche-Comté et animée par 4 coordinateurs départementaux. Il s'agira de dénombrer les effectifs nicheurs des colonies de hérons (cendré, pourpré, crabier chevelu, bihoreau gris, garde-boeuf, aigrette garzette et grande aigrette). Le gros du travail débutera par le dénombrement des nids occupés dans les colonies de héron cendré, avant la poussée des feuilles au mois d'avril : 214 sites sont à contrôler (78 dans le Doubs, 49 dans le Jura, 66 pour la Haute-Saône et 21 dans le Territoire de Belfort), tous ne sont pas occupés. Les autres espèces feront l'objet de comptages spécifiques plus tard en saison. Nous comptons sur toutes les bonnes volontés pour assurer la déclinaison comtoise.

Oiseaux marins nicheurs

Le recensement national des oiseaux marins nicheurs concerne avant tout les façades maritimes, mais des comptages devront avoir lieu aussi en zone continentale. Sous coordination du Groupement d'intérêt scientifique sur les oiseaux marins (GISOM), ce 6^e recensement portera en région principalement sur le goéland leucophée et la sterne pierregarin mais aussi, de façon plus anecdotique, sur la mouette rieuse et le grand cormoran.

Pour toute information ou participation à l'un de ces comptages n'hésitez pas à prendre contact avec :

Ondine Dupuis (ondine.dupuis@lpo.fr)



Colonie de hérons cendrés en hiver © Renaud Glotoff et goéland leucophée avec ses 3 poussins © Madeleine Klein

Enquêtes et suivis

Le gobemouche à collier : état des connaissances et nouvelles données

Le gobemouche à collier fait partie des passereaux forestiers les moins communs de Franche-Comté. Actuellement sa répartition concerne uniquement le nord de la Haute-Saône, en limite de répartition méridionale française. Du fait de sa discrétion et de sa durée de présence très restreinte (de mi-avril à mi-juillet), la connaissance de sa répartition est assez récente. Jusqu'en 1980 il n'est connu que de quelques points au nord de la Haute-Saône (Luxeuil-les-Bains et environs), sa répartition s'affine ensuite dans les années 1990 par des découvertes ici ou là dans une zone s'étendant de Saint-Loup-sur-Semouse à Lure, puis dès les années 2000 encore plus vers le sud-ouest (de Jussey à Faverney). Cette meilleure connaissance est certainement liée à un effort important de prospection, mais la question d'un élargissement de la répartition de l'espèce vers le sud est posée.

Lors du printemps 2019, une recherche de l'espèce dans les environs de Vesoul a permis la découverte de deux mâles chanteurs cantonnés sur deux nouvelles communes, décalant la répartition de l'espèce encore plus vers le sud. Le premier était présent à l'extrême sud de la commune de Breurey-lès-Faverney, soit à 5 km au sud de Faverney où l'espèce est présente en nombre. Le second était présent au nord de la commune de Noroy-le-Bourg, c'est-à-dire à la même latitude que Vesoul. Ces observations récentes indiqueraient-elles la poursuite d'une extension de sa répartition vers le sud ? Ou simplement une influence de la sylviculture locale (conversion des taillis sous futaie en futaie, vieillissement des peuplements) ? Les recherches ou études ultérieures apporteraient peut-être des arguments pour mieux comprendre cette évolution récente, voire une extension vers d'autres directions, d'autres massifs du secteur...



En rouge : répartition des observations 2009-2019 de gobemouche à collier. En jaune : les observations 2019 sur deux nouvelles communes.

Il ne faudra pas hésiter à le chercher au-delà de son habitat typique qui est la chênaie pure ou mélangée avec d'autres feuillus. Les observations de l'espèce ces dernières années nous montrent qu'il peut être présent dans des habitats bien plus variés mais semblant dans chaque cas plutôt « frais » : aulnaie-chênaie (à Bassigney en 2013), aulnaie presque pure (à Faverney en 2019) et même bétulaie (à Saint-Germain en 2014 et 2015).

François Louiton (francois1981@hotmail.com)

Enquêtes et suivis

Suivi d'une colonie d'ardéidés d'importance

Depuis quelques années, un site jurassien est l'hôte d'une importante colonie d'Ardéidés avec 4 espèces observées annuellement depuis 2013 au moins, dont 3 sont peu communes en Franche-Comté. On peut ajouter à ce constat la nidification ponctuelle en 2017 du crabier chevelu (voir *Obsnatu le bulletin* 43/44). La réussite de la diversité de cette colonie s'explique en partie par un site peu accessible qui contribue à une certaine quiétude et par la présence d'une colonie de corbeau freux qui joue un rôle attractif. Depuis 2017 un suivi du site, respectant scrupuleusement sa tranquillité, est réalisé pendant la nidification. Les suivis ont été réalisés à distance sur la base d'observations recoupées des différentes espèces entrant/sortant du site sur des périodes successives d'une heure. Il a ainsi été possible d'estimer la population dans une « fourchette » d'effectifs.

En 2019, 11 séances d'observations d'une durée minimale de 2 h ont été faites tôt le matin entre mi-mai et mi-juillet. Les effectifs recensés sont d'importances notoires pour la région (LPO Franche-Comté 2018). Pour le bihoreau gris, la colonie semble stagner, voire légèrement baisser, alors que l'on aurait pu penser qu'elle profiterait de la chute de la colonie doloise pour s'étoffer. La colonie d'aigrette garzette semble solidement installée sur le site, avec des effectifs en constante augmentation. Le héron garde-bœufs est de plus en plus fréquent sur le site avec des effectifs en forte hausse (voir Tableau), grâce à l'attractivité des



Colonie mixte d'ardéidés © Claude Nardin

autres espèces et grâce au dynamisme de l'espèce en France « continentale » (Marion, 2019). Afin d'assurer une quiétude maximale du site, au vu de l'importance franc-comtoise qu'elle suscite en période de nidification, des discussions ont été engagées avec les services de l'Etat pour envisager une mesure réglementaire adaptée à la préservation du site.

Didier Lavrut (lavrut.didier@wanadoo.fr)

Espèces	Atlas FC	Effectifs estimés 2019	Eff. estimés 2018	Eff. estimés 2017	Enquête 2014
Bihoreau gris	60-70C	25/35C	30/35C	30/35C	22
Aigrette garzette	32 C en 2014	35/50C	30/40C	30/35C	31
Héron garde-bœufs	<5 C en 2017	10/20C	4/7C	3/5C	0/1C

Fourchette d'effectifs d'Ardéidés nicheurs (hors héron cendré) entre 2014 et 2019, dans une colonie de la Basse vallée du Doubs (39).

Enquêtes et suivis

Estimation des effectifs nicheurs de rapaces diurnes en Haute-Saône

Entre 2016 et 2018, environ 250 km² de l'arrondissement de Vesoul (70) ont été parcouru en vue de rechercher les différentes espèces de rapaces diurnes. Les prospections ont été réalisées suivant des transects de plusieurs kilomètres ponctués de points d'observation de 15 minutes, eux-mêmes espacés de 2 à 3 km en fonction de la visibilité. L'ensemble des contacts des rapaces avec comportement reproducteur ont été cartographiés et le "coeur" de territoire déterminé. Plusieurs dizaines de sorties ont été effectuées chaque année entre mars et juillet. Ces différentes sorties ont permis de calculer des densités réelles, puis elles ont été complétées à l'aide des études Natura 2000 disponibles pour les espèces communautaires.

En appliquant les densités relevées et en les confrontant aux connaissances actuelles (espèce suivie annuellement par exemple), il a été possible d'extrapoler les effectifs pour les différentes espèces. Les résultats exprimés en nombre de couples sont présentés dans le tableau suivant :

Espèce	Estimation théorique Haute-Saône	Fourchette d'effectif proposé	
		Min.	Max.
Autour des palombes	150	150	200
Bondrée apivore	127	130	200
Buse variable	4304	4300	4500
Busard Saint-Martin	8	3	5
Épervier d'Europe	429	430	500
Faucon crécerelle	342	340	400
Faucon hobereau	43	40	100
Faucon pèlerin	41	6	11
Milan noir	330	330	400
Milan royal	34	30	50

Le département de Haute-Saône hébergerait donc un effectif d'environ 6 000 couples de rapaces diurnes. La comparaison des connaissances actuelles aux densités théoriques calculées démontre la moindre fiabilité de la méthode pour les espèces rares. Ainsi, le faucon pèlerin suivi annuellement en Haute-Saône occupe 6 à 11 sites différents (6 couples en 2019), bien loin des 41 couples théoriques calculés. Pour le busard Saint-Martin au bord de l'extinction, l'analyse des indices de reproduction de 2009 à 2019 montre la présence d'une dizaine de couples maximum, proche de l'estimation théorique de 8 couples, alors que seuls 3 sites maximum sont détectés et/ou occupés chaque année. Il est également possible que les espèces discrètes ou peu populeuses (autour des palombes, épervier d'Europe, faucon hobereau...) soient mal appréhendées par la méthode mise en œuvre et que les densités présentées soient biaisées. Pour le milan royal, la précédente estimation donnait un effectif reproducteur voisin de 37 couples (fourchette 18-57 couples) (Mangin et al. 2009). La présente estimation basée sur une autre méthode donne des résultats très cohérents avec 34 couples, renforçant la pertinence des densités annoncées. La réalisation de relevés de densité sur les secteurs pauvres en prospections ornithologiques (Plateau des Mille Etangs, dépression sous-vosgienne...) permettrait d'affiner l'estimation des effectifs du département. De fait, ce travail doit être considéré comme une première approche.

Marc Giroud (le_juv@yahoo.fr)

Enquêtes et suivis

Oiseaux forestiers du marais de Saône (25)

Le marais de Saône représente une vaste dépression inondable dont l'abandon de l'exploitation agricole a conduit à son boisement au cours des 80 dernières années. Les bois découlant de cette déprise présentent des structures de peuplement différentes traduisant l'histoire locale de cette recolonisation. Ils représentent également une opportunité rare d'étudier la structuration des peuplements ornithologiques en l'absence de gestions sylvicoles.

Par l'intermédiaire de deux relevés en avril et mai 2019, il a été possible d'approcher la densité et la richesse avifaunistique des boisements. Les relevés ont été réalisés suivant deux transects totalisant 2 km. Les couples et mâles chanteurs ont été soigneusement relevés et cartographiés. Les bois de la Verne et de La Tourbière, d'âge identique, ont ainsi été échantillonnés. Les résultats obtenus ont été exprimé en nombre de couples aux 10 hectares. Malgré une structure végétale très différente, la densité totale de couples est similaire (41,18 et 42,65 respectivement pour la Verne et La Tourbière) alors que la richesse globale est en faveur du peuplement structurellement plus diversifié (richesse spécifique de 22 et 27 respectivement pour la Verne et La Tourbière). Ces différences se retrouvent également à travers le prisme du site de nidification des espèces, comme le suggère les résultats :

Site de nidification		Arbres	Buissons	Cavicole	Total
Densité	La Tourbière	4,12	28,24	10,29	42,65
	La Verne	7,65	24,12	9,41	41,18
Richesse	La Tourbière	6	12	9	27
	La Verne	7	7	8	22

Si les zones humides sont typiquement pourvoyeuses d'arbres dépérissant à cavités, il est intéressant de noter que les densités et richesses sont similaires entre les deux boisements alors qu'il



La fauvette à tête noire, une espèce très présente lors des inventaires © Samuel Maas

était envisageable que les peuplements plus riches en arbres (Saône) le soient également en avifaune cavicole.

En conclusion, il semble que l'âge d'un peuplement forestier en condition écologique équivalente n'a pas ou peu d'influence sur la densité d'oiseaux. A l'inverse, l'histoire de la mise en place du boisement influant les structures de peuplement sans l'influence directe de l'homme apparaît comme un des facteurs de structuration des avifaunes. Ce constat mériterait d'être plus rigoureusement étayé et interroge la pertinence de la notion d'équivalence écologique régulièrement promue dans le cadre de mesures compensatoires.

Marc Giroud (le_juv@yahoo.fr)

Amphibiens et reptiles

Amphibiens et routes 2020, calendrier des actions

Si vous souhaitez agir localement pour aider les amphibiens à traverser les routes, des actions sont possibles autour de chez vous. Au niveau des dispositifs de barrières-pièges, vous trouverez ci-après le calendrier 2020 des actions de préservation. **ATTENTION** : les dates peuvent changer au dernier moment en fonction des conditions météo ; contactez les référents pour vous inscrire.

Dispositif RD 59 - Pontcey (70)

Montage dispositif : weekend du 2 février 2020 (jusqu'au 4 avril)

Contact pour le Groupe local de Vesoul : Nicole Mareuil, nicole.mareuil@laposte.net - 03.84.91.69.50 ou 06.74.73.83.87

Dispositif RD 15 - Sornay (70)

Montage dispositif : samedi 1^{er} février 2020 (jusqu'au 4 avril)

Contact pour l'association La Chenevière : Denis Bitschené, denis.bitschene@sfr.fr - 03.84.31.91.41 ou 07.81.52.18.09

Dispositif RD 438 - Mathay (25)

Montage dispositif : samedi 22 février 2020 (jusqu'à la fin avril)

Contact pour le Groupe local de Montbéliard : lpo25@laposte.net - 06.70.47.14.40 - www.facebook.com/LPOMontbeliard



Dispositif RD 437c - Soulce-Cernay (25)

ATTENTION : recherche active de bénévoles

Montage dispositif : samedi 22 février 2020 (jusqu'à début mai)

Contact pour la commune de Soulce-Cernay : Robert Vetter, haxo68@aol.com - 06.08.72.99.93

Dispositif RD 104 - Boussières / Vorges-les-Pins (25)

Montage dispositif : samedi 8 février 2020 (jusqu'au 11 avril), puis à l'automne le samedi 12 septembre (jusqu'au 14 novembre)

Contact pour le Groupe local de Besançon : Julie Montaz, julie.montaz@live.fr - 06.09.36.73.46

Dispositif RD 461 - Les Fins (25)

Montage dispositif : samedi 29 février 2020 (jusqu'à la mi-mai)

Contact : Cyrille Parratte, cyrille.parratte@orange.fr - 06.75.38.73.13

Gardez en tête qu'une certaine prudence est de mise lors des soirées de sauvetage, en respectant les consignes de sécurité des référents locaux. Merci pour votre mobilisation.

Alix Michon (alix.michon@lpo.fr)

Chez nos partenaires



En quête d'insectes 2020

Parmi les enquêtes entomologiques menées par le CBNFC-ORI (voir sur www.cbnfc-ori.org), vous retrouverez ci-après les principales espèces concernées. Si le mode de transmission à privilégier est de passer par le site du conservatoire, il est également possible de saisir les observations sur *Obsnatu la Base*, qui sont transmises en fin d'année pour intégrer Taxa, base de données portée par le CBNFC-ORI et l'OPIE. Mante religieuse, argiope frelon et lucane cerf-volant sont les principales concernées par les enquêtes, bien qu'il en existe aussi sur les escargots des jardins, les espèces (végétales) exotiques envahissantes, les courtilières communes, les vers luisants ou les papillons de nuit de la famille des sphinx.

On commence par la mante religieuse, inconfondable. L'espèce est connue des 4 départements francs-comtois, mais sa répartition fine, notamment dans le Doubs, est très lacunaire. L'adjectif « religieuse » lui a été donné en raison de la manière dont elle replie ses pattes antérieures, ce qui donne l'impression qu'elle est en train de prier. L'espèce est à rechercher lors de journées ensoleillées, dans les hautes herbes des prairies sèches, des friches, dans votre jardin ou encore dans les parcs urbains, principalement de juillet à septembre.

Du côté des 8 pattes, c'est l'argiope frelon qui requiert votre attention. Si la femelle est plus grosse que le mâle, l'espèce est facilement reconnaissable, notamment par l'intermédiaire de sa grande toile qui présente une sorte de zigzag vertical de soie plus épaisse et blanche, appelé stabilimentum. L'espèce est très commune et sans doute celle du groupe la plus facile à identifier, pourtant les transmissions d'observations sont rarissimes...

Chez les insectes, il fait partie des plus grands... mais aussi des plus beaux ! Et c'est aussi le plus spectaculaire car c'est un « cerf-

volant », qualificatif qui se rapporte à la taille des mandibules chez les mâles rappelant celles des bois de cerfs. Attention aux femelles, qui en sont dépourvues et peuvent être confondues avec la petite biche, une autre espèce de coléoptère. Le lucane cerf-volant est un insecte plutôt actif au crépuscule et la nuit, il vit dans les forêts feuillues où il se nourrit de sève. Il est à rechercher principalement de fin mai à fin juillet pour les adultes.

Merci d'avance pour votre précieuse contribution et pour tout complément d'informations, n'hésitez pas à vous rendre sur le site internet du CBNFC-ORI.

Justine Amiotte-Suchet (justine.amiotte-suchet@cbnfc.org)

Argiope frelon, *Argiope bruennichi* (femelle à gauche, mâle à droite) © Julien Langlade



Mammifères

L'année du hérisson approche !

Comme chaque année, la LPO France met à l'honneur une espèce et en 2020 il s'agit du hérisson d'Europe. Ce petit mammifère est l'hôte par excellence de nos jardins. Considéré commun, il subit pourtant des pertes importantes en particulier par collision routière. En effet, de nombreux hérissons sont écrasés chaque année sur nos routes en France et en Europe. Par la mise à l'honneur de l'espèce en 2020, la LPO France prévoit de développer une enquête grand public pluriannuelle au niveau national ainsi que réaliser des actions de sensibilisation et de protection. Au niveau de la Franche-Comté, la LPO et France Nature Environnement 25/90 (FNE 25/90) continueront les enquêtes participatives sur le hérisson. L'année 2020 sera aussi l'occasion de sensibiliser le grand public et les collectivités sur la manière dont chacun peut aider le hérisson et comment on peut accueillir ce sympathique animal au dos hérissé dans son jardin !

Pour nous aider, pensez à noter toutes vos observations de hérissons qu'ils soient vivants ou morts sur [Obsnatu la Base](#) ou via le formulaire en ligne de FNE 25/90 (www.fne2590.org). Si vous souhaitez agir pour la conservation de l'espèce que ce soit dans votre jardin ou à l'échelle de votre commune, n'hésitez pas à nous contacter !

Contact Ondine Dupuis (ondine.dupuis@lpo.fr) et FNE 25/90 (herisson@fne2590.org)



Hérisson d'Europe © Jean-Claude Desprez

Nicheurs rares

Hirondelle de rivage et ancienne écluse, Arbouans (25)

Lors d'un passage sur l'aérodrome de Montbéliard-Courcelles (25) en mai 2019, j'observe les allers et venues d'un groupe d'hirondelles de rivage récupérant de la boue. Suspectant la proximité d'un site de reproduction, je me mets en quête de ce dernier sur les berges du Doubs. Quelle surprise que de découvrir une petite colonie de 9-10 couples installés au sein de trous d'évacuation d'eau d'un mur d'une ancienne écluse d'Arbouans ! Cette découverte est originale car même si l'espèce est connue pour se reproduire en milieu artificiel (stock de sable en carrière par exemple), sa nidification sur structure bâties en bétons est autrement plus anecdotique. Il apparaît que ce site est le premier cas documenté pour la Franche-Comté (LPO Franche-Comté 2018, Michelat D., Giroud M., Paul J.-P. *com. pers.*). Ailleurs, des reproductions dans des murs sont connues en Suisse (mur de soutènement dans un vignoble, trou de mur sur des quais, conduites de drainage au barrage d'une centrale hydro-électrique, etc.) (Maumaury *et al.*, 2007) ou plus près en Alsace (cavités techniques de parois bétonnées d'une écluse et conduits d'aération d'un blockhaus) (Muller *et al.*, 2017).

Cette observation permet de caractériser la plasticité écologique dont fait preuve l'espèce. A l'inverse, elle est peut-être un signe supplémentaire de la disparition des berges sablonneuses abruptes qui lui sont naturellement favorables. Aujourd'hui, ces installations en contexte fluvial n'hébergent malheureusement plus la majorité des effectifs reproducteurs francs-comtois, au profit des sites d'extraction industriels (LPO Franche-Comté 2018). Bien qu'anecdotique, cette découverte encourage à rechercher cette espèce patrimoniale en dehors des berges naturelles et des carrières alluvionnaires. L'hirondelle de rivage faisant l'objet



Cavités occupées par l'hirondelle de rivage dans les murs de l'ancienne écluse d'Arbouans (25) © Emilien Vadam

d'une enquête quinquennale, sa recherche systématique dans les constructions en bord de cours d'eau pourrait être fructueuse et de nouvelles colonies éventuellement découvertes. Alors n'oubliez pas vos jumelles lors de vos balades printanières à proximité de l'eau !

Emilien Vadam (vadam.emilien@laposte.net)

Nicheurs rares

La huppe fait de la résistance, Mantoche (70)

Pour la deuxième année consécutive, un couple de huppés fasciées est installé en centre village à Mantoche après une longue absence en qualité de nicheur.

Premier chant le 1^{er} avril, cela ne s'invente pas ! Le couple, par la suite bien cantonné, décide de nicher dans un vieux mur. Le 13 juin, les jeunes sont encore au nid. Ils le quitteront rapidement car le 16 juin, l'un d'entre eux est nourri dans la pâture adjacente au site de nid.

Après une période de discrétion (probable émancipation des jeunes), quelle n'est pas la surprise d'entendre à nouveau, le 21 juillet, le chant de la huppe ? Le chant est à son apogée le 5 août avec un festival d'une trentaine de minutes.

Le ou les oiseaux sont vus régulièrement durant la 2^e quinzaine du mois d'août puis courant septembre. Malgré plusieurs recherches, le lieu d'une éventuelle nouvelle nidification reste introuvable (vastes propriétés). Cependant les déplacements dans une même direction avec de la nourriture dans le bec ne font guère de doute (oiseau photographié le 10 septembre et vu de nombreuses fois durant ce mois).

Le 1^{er} octobre, M. Jandot voit 5 huppés sur le secteur dans une pâture. Les adultes nourrissent 3 jeunes d'une seconde nichée, le plus souvent avec des grillons. Le 2 octobre, 4 huppés sont toujours présentes...

Au vu de la littérature consultée (non exhaustive cependant) cette observation est remarquable à plusieurs titres :

- 1) deux nidifications prouvées dans l'année pour un oiseau qui n'en fait habituellement qu'une dans notre région
- 2) date d'observation parmi les plus tardives (octobre), consé-

quence d'une deuxième nidification.

3) nidification tardive record pour l'espèce en France.

Ces faits remarquables méritent ainsi vérification plus fine et confirmation à l'avenir. La plupart des observations ayant été faites par Michel Jandot, présent sur place, je tiens à lui adresser mes sincères remerciements.

Roger Soudagne (roger.soudagne@orange.fr)

Nourrissage d'un jeune d'une seconde nichée de huppe fasciée à Mantoche (70), le 2 octobre 2019 © Roger Soudagne



Un chant sourd dans les roseaux

Il est 14h30, un dimanche 7 juillet, lorsque l'information tombe. Un « héron blongios » arpenterait le canal du Rhône au Rhin à hauteur de Rochefort-sur-Nenon (39). C'est V. Brillet, passionnée d'oiseaux et de nature, qui, en visite sur la fête de l'eau à Dole, vient apporter la nouvelle au stand de l'association Dole Environnement. Il n'en fallut pas plus pour éveiller la curiosité et l'envie de confirmer cette observation des plus intéressantes.

Le blongios nain (*Ixobrychus minutus*) est le plus petit héron d'Europe. En Franche-Comté, il se cantonne quasi exclusivement à la Bresse jurassienne, et à de rares occasions, il est également noté en basse et moyenne vallée du Doubs, basse vallée de l'Ognon et vallée de la Saône et de la Lanterne (Giroud 2018 *in Les oiseaux de Franche-Comté*). Il affectionne tout particulièrement les étangs et les grandes roselières, où il trouve un habitat favorable à sa reproduction. Espèce rare dans notre région (moins de 20 couples), il est identifié comme étant en danger critique d'extinction (CR) sur la liste rouge des oiseaux nicheurs de Franche-Comté (Giroud *et al.*, 2017).

C'est en prospectant à vélo, le long du canal, que je fus stoppé net par un chant sourd et monotone en provenance d'un bouquet de roseaux, environ 1 km avant d'arriver à Rochefort-sur-Nenon. Le blongios est bien là, premier contact d'un mâle chanteur en berge de cours d'eau franc-comtois. Toutefois, la poursuite de mon parcours sur la vélo-route me conduit au village. Là, à une centaine de mètres de l'écluse, ce n'est pas un, mais bien deux individus, un couple, qui se présente en bordure de roselière.

Ce secteur du canal du Rhône au Rhin est bordé de roselières. Cet espace, peu prospecté par les naturalistes, présente par endroits des habitats favorables à de nombreuses espèces qui peinent à se maintenir dans des milieux naturels en constante régression.



Blongios nain dans une roselière du canal © Hugo Barré-Chaubet

L'avenir de ces cortèges serait-il dépendant du maintien de ces habitats anthropiques ? La réponse est complexe, et certainement difficile à apporter ici.

En attendant, une gestion adaptée de cette portion de canal est menée par le gestionnaire, Voies navigables de France, en concertation avec l'association Dole Environnement. Le suivi de la reproduction en 2020 devrait nous en apprendre davantage sur la manière dont le blongios nain fréquente cet espace.

Hugo Barré-Chaubet (hbarre.dole.environnement@gmail.com)

Rubriques à bagues

Contrôles de bagues en Franche-Comté

Sur les 179 contrôles ayant été réalisés en Franche-Comté sur l'année 2019 (seconde quinzaine de décembre exceptée), 148 – un record – sont attribuables au premier semestre et 31 au second semestre. Parmi ces observations, 94 % correspondent à des contrôles (lecture à vue) et reprises (lecture en main d'un oiseau sans vie) de cigogne blanche et les 6 % restants se partagent entre contrôles et reprises pour 10 espèces (avocette élégante, balbuzard pêcheur, chevêche d'Athéna, étourneau sansonnet, faucon crécerelle, fuligule milouin, geai des chênes, grand cormoran, grand duc d'Europe et rougegorge familier).

Pour la cigogne blanche, le premier semestre permet de recueillir 142 contrôles et 1 reprise, dont 128 historiques reçus. Les oiseaux sont majoritairement issus des programmes allemands de baguage (70 %), suivi du programme français (19 %) puis de Suisse (8 %). Deux individus sont d'origine inconnue (ZIR et CS8V) et un jeune oiseau provient de Suède. Au second semestre, le passage est moindre et le nombre de lectures en conséquence également. Un total de 20 contrôles et de 5 reprises fut réalisé. Comme à l'accoutumée, les oiseaux sont majoritairement allemands (84 %), français (12 %) et suisses (4 %). Sur l'ensemble des contrôles et reprises de l'année, la distance minimale est de 5 km et maximale de 1 088 km (l'oiseau suédois), pour une moyenne de 249 km entre lieu de baguage et lieu de contrôle. Côté durée entre baguage et contrôle, cela va au minimum de 49 jours (pour un oiseau né en Meurthe-et-Moselle) à 5 382 jours (14 ans et 9 mois, pour un oiseau nicheur à Petitefontaine (90) né en Alsace), pour une moyenne de 1 804 jours, soit 5 ans environ.

Pour les autres espèces, voici un résumé :

- avocette élégante : individu bagué FN (fond blanc, écriture noire), observé en mai aux gravières de Desnes (39) dont l'ori-

gine du programme reste encore inconnue malgré les divers contacts pris ;

- balbuzard pêcheur : individu bagué PS7, observé en mai à Bre-vans (39), né dans une famille de 3 poussins en 2017 dans la province de Sachsen-Anhalt (Allemagne), bagué le 28/06/2017 puis transféré le lendemain à Bellechasse, canton de Fribourg (Suisse), où il a été installé en volière dans le cadre du projet de réintroduction de l'espèce en Suisse ; l'observation a donc eu lieu à 125 km de son site de relâcher et 693 jours après son baguage ;

- chevêche d'Athéna † : jeune de l'année retrouvé mort en bord de route, venant d'être soigné, bagué et relâché 3 jours auparavant par le centre Athénas ;

Groupe d'avocettes élégantes, dont l'oiseau bagué FN © Jean-Philippe Paul

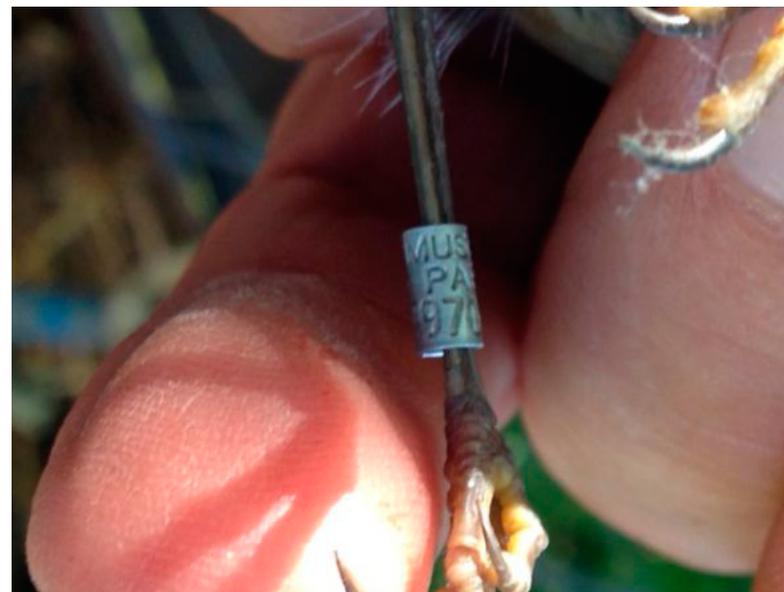


Rubriques à bagues

- étourneau sansonnet † : 2 oiseaux repris à Conflandey (70) début et fin janvier, tout deux bagués à Breurey-lès-Faverney (70) en octobre et décembre précédent, soit à 7 km de distance et 21 jours après pour l'un et 2 mois et 28 jours pour l'autre ;
- faucon crécerelle : oiseau suisse retrouvé blessé à Lure (70) en septembre et acheminé pour soins au centre Athenas ;
- fuligule milouin : porteur de selle nasale, cette femelle adulte a été baguée le 22/05/2019 au lac de Grand Lieu (44) puis contrôlée à Blye (39) en septembre, soit une observation à 560 km de son lieu de baguage et 129 jours plus tard ;
- geai des chênes † : oiseau suisse prélevé par un chasseur à Ferrières-le-lac (25) en octobre, historique non connu à ce jour ;
- grand cormoran : l'oiseau danois 7VH bagué au nid en 2011 a entamé sa 8e année de présence hivernale en Franche-Comté, à Buthiers (70) depuis le 17/11 ;
- grand duc d'Europe † : oiseau relâché le 7/03 à Chassenans (39) par le centre Athenas, malheureusement retrouvé mort sur une route à Poligny (39) le 31/03 ;
- rougegorge familier : oiseau libéré des griffes d'un chat en juillet 2019 à Frahier-et-Chatebier (70), bagué en septembre 2017 à Evette-Salbert (90), soit à 7 km et 694 jours auparavant.

Synthèse des données transmises sur [Obsnatu la Base](#), hors milan royal du programme français lié au PNA.

Samuel Maas (samuel.maas@lpo.fr)



Rougegorge familier, sauvé des griffes d'un chat, s'avérant être porteur d'une bague du Muséum de Paris © Raymond Berdah

Merci aux observateurs (43) nous ayant fait suivre leur lecture de bague : Alain Sendra, Alain Solviche, Alexandre Laubin (pro), Alexandre Roux, André Maradan, B. Beguiristain, Béatrice Bricquet, Benjamin Judas, C. Bonifay, Catherine Seebacher, Christian Pourcelot, Christophe Jacques, Claudine Clément, Cyrille Parratte, Dominique Michelat, Emmanuel Caravella, Eric Wolff, Florian Lepaul, François Louiton, Frédéric Lonchamp, Gretl Nardin, Guillaume Petitjean, Guy Pascal, Jan Siess, Jeanine Grandjean, Jean-Michel Gatefait, Jean-Philippe Paul, Laurent Mérique, Madeleine Klein, Marc-André Regazzoni, Mathieu Carisey, Michel Guinchard, Michel Marion, Michel Pilette, Nick Derry, Patrick Di Giovanni, Patrick Wolff, Raymond Berdah, Renaud Glotoff, René Henriët, Samuel Maas, Stéphane Gervais, Willy Guillet.

Conservation

Recrudescence des cas de mortalité de cigogne blanche en migration postnuptiale sur le réseau ENEDIS.

L'été 2019 aura malheureusement été marqué par treize cas de mortalité de cigogne blanche sur le réseau ENEDIS en Franche-Comté.

Tout d'abord dans le Doubs, 4 individus ont été retrouvés électrocutés sur 3 poteaux le 1^{er} août sur la commune de Villars-Saint-Georges alors que 100 oiseaux étaient notés en halte migratoire. Dans ce même département, sur la commune de Devecey, 6 individus ont trouvé la mort en se posant sur deux poteaux le 8 août au soir alors qu'une soixantaine d'individus étaient posés pour la nuit. Enfin, entre le 4 août et le 19 août, 3 individus ont été retrouvés morts par électrocution sur la commune de Petit-Croix dans le Territoire de Belfort.

Dans le cadre du partenariat avec l'entreprise initié en 2014, ces données de mortalité ont été transmises à ENEDIS et la LPO FC a réalisé des diagnostics sur site pour préciser les mesures à mettre en œuvre afin de neutraliser ces secteurs. Une première opération de neutralisation sur le secteur de Villars-Saint-Georges est prévue dès l'automne 2019. Chaque année plus de 10 chantiers « avifaune » sont ainsi programmés par l'entreprise en lien étroit avec la LPO FC : installation de plateforme ou de nid de compensation, neutralisation de poteau ou de ligne...

Alexandre Laubin (alexandre.laubin@lpo.fr)



Cigognes blanches en halte migratoire sur un poteau accidentogène © Michel Guinchard

Au vol

Stationnement et cantonnement possible d'alouettes calandrelles en basse vallée de la Loue (Jura)

Le 22 avril 2019, je prospecte une zone de cultures entre Chissey-sur-Loue, Germigney et Chamblay (39) dans le Val d'Amour. Deux ans auparavant, le secteur avait accueilli de nombreux pipits rousselines, plusieurs pipits à gorge rousse et un pipit de Richard. Après quelques pas dans une jachère de maïs, je lève deux alouettes calandrelles qui se reposent quelques mètres plus loin après avoir effectué un vol autour de moi. Un individu montre une couleur sable plus chaude que l'autre. Le lendemain, les oiseaux sont revus par plusieurs observateurs et un chant en vol est noté. Les 3 et 5 mai je revois les oiseaux et l'un d'eux montre des altercations avec une alouette des champs cantonnée. Le 18 mai je revois une alouette calandrelle discrète qui court à l'abri. Par manque d'opportunités et du fait de l'évolution de la végétation, je ne parviendrai pas à faire d'observations ultérieures.

Il s'agit de la 7^e donnée franc-comtoise contemporaine, la première concernant 2 individus et la première démontrant un stationnement. Au moins 27 jours de présence et des comportements évocateurs permettent d'envisager une possible tentative de nidification de l'alouette calandrelle au printemps 2019 en basse vallée de la Loue.

Bien que l'alouette calandrelle soit dans un état de conservation défavorable et en déclin en France (Issa et Muller 2015), rappelons que l'unique reproduction contemporaine suisse a également été découverte fortuitement dans un milieu agricole intensif (betteraves) en 1989 (Vogelwarte).

Cette alouette, méconnue dans notre région et discrète, est susceptible de fréquenter des milieux banalisés (cultures, friches,



Alouette calandrelle, à teinte grise © Jean-Philippe Paul

terrains vagues) et peut ainsi passer inaperçue. Peut-être est-elle annuelle au printemps en Franche-Comté ? Cette observation montre qu'à la faveur de conditions particulières (sécheresse, friche à sol en partie nu et réunion de deux oiseaux), l'alouette calandrelle peut stationner voire se cantonner dans le Jura. Fait troublant, j'avais déjà observé un individu de cette espèce sur ce secteur le 20 avril 2013. De quoi inciter à la vigilance le printemps prochain.

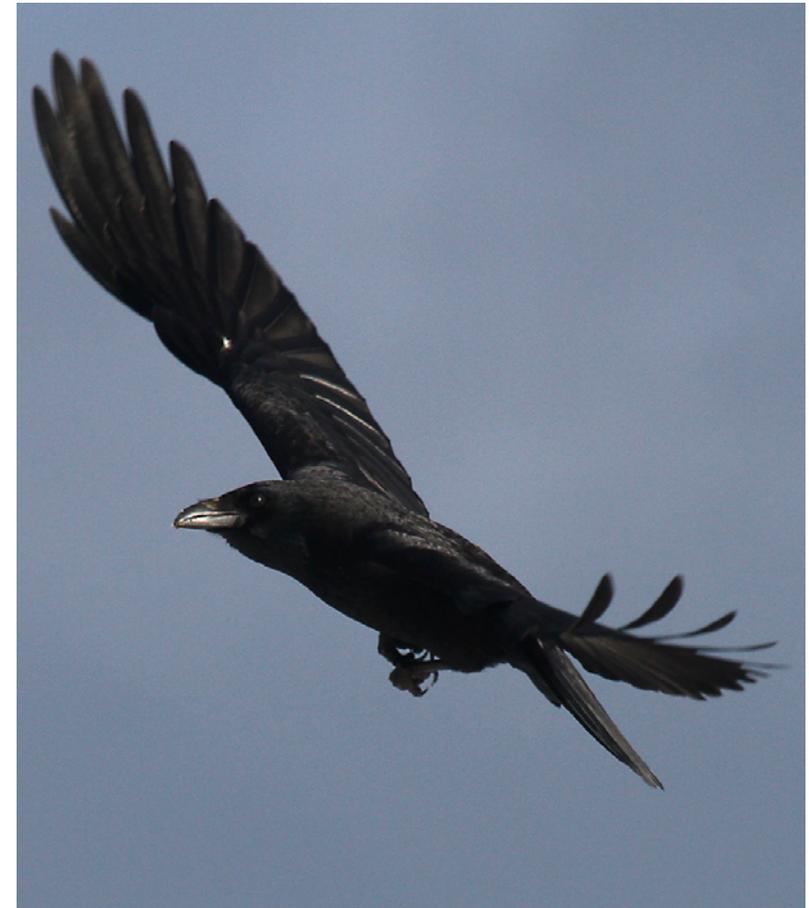
Jean-Philippe Paul (jeanphilippe.paul@wanadoo.fr)

Au vol

Comportement de prédation d'une corneille noire sur des étourneaux volant

Début juin 2019, en allant au travail, DM remarque une corneille noire posée sur un lampadaire à l'entrée d'Houtaud (25). L'oiseau s'envole et se laisse tomber sur un petit groupe d'étourneaux sansonnets qui se nourrit au sol. Les étourneaux s'envolent, la corneille en poursuit un mais abandonne rapidement pour venir se percher à nouveau sur le lampadaire. Intrigué par cette observation, DM s'arrête et surveille le comportement du corvidé. De nouveaux étourneaux arrivent bientôt sur la pelouse et la corneille se laisse à nouveau tomber sur l'un d'eux qui s'échappe en s'envolant. Cette corneille devait tenter sa chance en comptant sur le manque de vigilance ou les faibles capacités de vol des jeunes étourneaux volants depuis peu. Le renouvellement de son comportement laisse imaginer qu'il devait être au moins de temps en temps couronné de succès.

Et effectivement, le 2 juin très tôt, JPP observe indépendamment et par hasard une capture réussie au même endroit. Au volant de son véhicule, il a assisté dans des conditions quasi nocturnes à la capture d'un étourneau, apparemment un juvénile, au sein d'un petit groupe. L'oiseau a été saisi en vol par le bec puis maintenu jusqu'au sol. A coups de bec, la corneille a réussi à le blesser suffisamment pour qu'il n'ait plus la force de s'échapper. Le tout sous les piqués insistants des autres étourneaux. JPP n'a pas pu observer la suite. Il n'y a rien d'étonnant à ce que les corvidés développent de tels comportements tant ils sont opportunistes, mais de telles observations restent néanmoins peu fréquentes.



Corneille noire © Dominique Michelat

Jean-Philippe Paul & Dominique Michelat (dominique.michelat@wanadoo.fr)

Double découverte d'une pie-grièche à poitrine rose dans le Jura durant l'été 2018

Le 6/08/18, deux ornithologues suisses, M. Kéry et M. Schaub, ont la chance et la surprise de découvrir un adulte de pie-grièche à poitrine rose à Mesnois (39), en vallée de l'Ain. Après le signalement de leur trouvaille, près de 35 observateurs se rendent sur les lieux durant les 2 semaines qui suivent. L'oiseau rare sera noté sur le même secteur de pâtures, buissons et lignes électriques jusqu'au 20/08/18.

Deuxième surprise, durant le mois d'août 2019, l'anglais K. Wilson (*fide* H. Touzé) révèle tardivement une observation de pie-grièche à poitrine rose qu'il a faite dans le Jura le 25/07/18. Lors de son observation, il ne pensait pas que l'espèce était aussi rare en France et ne l'avait pas signalée. Après demande de précision, il s'avère que l'oiseau trouvé par le birdwatcher vacancier était celui de Mesnois. Cette pie-grièche à poitrine rose a donc stationné 27 jours minimum. Ce stationnement très localisé avec phases de chant peut être qualifié de cantonnement d'oiseau célibataire. Peut-être était-il là depuis plusieurs semaines.

Ces observations questionnent sur la pression d'observation, avec deux interprétations opposées. La première est flatteuse et montre qu'un même oiseau rare présent en rase campagne, dans une commune peu prospectée, peut être découvert fortuitement et indépendamment à deux reprises dans l'été. Ce constat pourrait amener à la conclusion que bien peu d'oiseaux échappent aux porteurs de jumelles dans notre région. La seconde interprétation, totalement inverse, montre que sans la visite fortuite d'ornithologues étrangers, il y a fort à parier que cette pie-grièche à poitrine rose serait passée inaperçue... comme d'autres ?



Pie-grièche à poitrine rose © Gretl Nardin

La dernière observation régionale datait du 19/06/10 lorsque C. Nardin observa un adulte à Montbéliard (25). Auparavant, il faut remonter à 1984 pour une observation à Burgille (25) et à 1973 pour un signalement à La-Neuveville-lès-Scy (70). Soit seulement 4 mentions en 50 ans pour cette espèce autrefois commune et dont les populations se sont effondrées en France au milieu du 20^e siècle. Notons qu'en 2019, la première année sans reproduction a été constatée en France. Beaucoup de médias ont alors titré sur l'extinction de l'espèce...

Jean-Philippe Paul (jeanphilippe.paul@wanadoo.fr)

Incertains temps

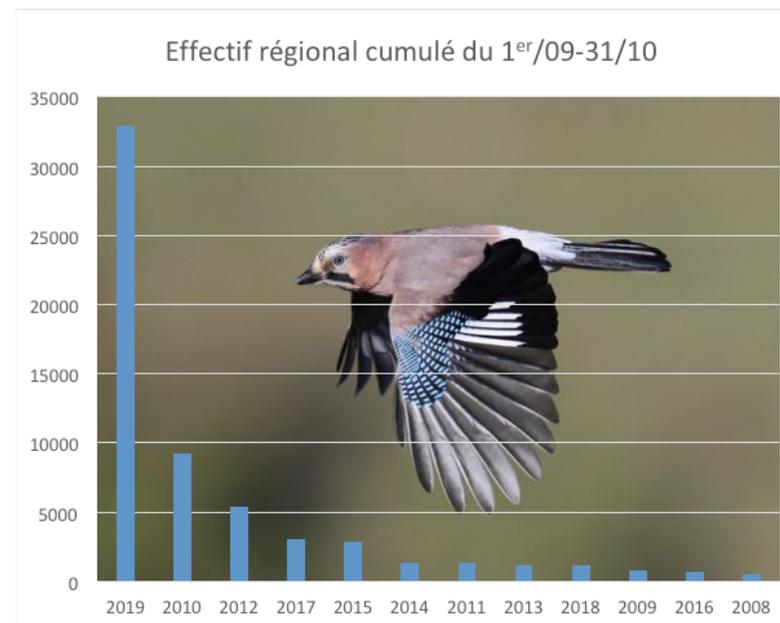
Migration exceptionnelle de geais des chênes à l'automne 2019

L'automne 2019 a été caractérisé par un afflux sans précédent de geai des chênes. Également remarqué aux environs de notre région (Suisse, Belgique, Alsace...), ce phénomène ne semble pas avoir débordé plus au centre de la France.

En Franche-Comté, les premiers oiseaux en déplacement sont notés dans les derniers jours d'août et premiers de septembre. Le passage connaît un premier maximum de 1 055 individus notés le 15/09. Par la suite, le passage se déroule suivant une succession de vagues plus ou moins importantes connaissant un maximum début octobre (5 523 oiseaux renseignés le 08/10) pour ensuite s'étioler progressivement jusqu'à début novembre. La dernière vague significative étant notée le 20/10 avec encore 1 410 individus. Au final du 1^{er} septembre au 31/10, un total de presque 33 000 geais des chênes a été observé en région, dont 40 % pour l'unique site de migration de Pont-de-Roide (25) ! S'il apparaît illusoire pour cette espèce commune d'estimer le nombre d'oiseaux concernés, gageons que plusieurs dizaines de milliers d'individus l'étaient.

En comparaison des années antérieures, 2019 surclasse l'ensemble des précédentes depuis l'avènement de la base de données en ligne. Ainsi, la dernière année d'invasion remarquable (2010) représente à peine plus du quart des effectifs observés en 2019 sur la même période.

Si l'espèce est réputée sédentaire, le geai des chênes se déplace régulièrement au gré de la disponibilité alimentaire. 2019 semble avoir été à la conjonction d'une bonne saison de reproduction de l'espèce et d'une disponibilité alimentaire irrégulièrement répartis en Europe de l'Ouest. La disparition rapide du phénomène aux



Principaux effectifs annuels en migration post-nuptiale de geai des chênes en Franche-Comté ; geai des chênes © Jérôme Curie

derniers jours d'octobre laisse à penser que cet afflux ne se fera guère sentir dans les tendances STOC 2020. Néanmoins, il laissera en mémoire les cohortes de dizaines de geais des chênes partant à l'assaut de nos crêts, plateaux et plaines dans un concert de cris rauques caractéristiques. Certainement l'oiseau de l'automne 2019 !

Marc Giroud (le_juv@yahoo.fr)



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
FRANCHE COMTÉ

Obsnatu, le bulletin

_numéros_51-52-53 // été-automne-hiver 2019

Ligue pour la Protection des Oiseaux Franche-Comté

Maison de l'environnement de Franche-Comté

7 rue Voirin - 25 000 Besançon

03 81 50 43 10 - franche-comte@lpo.fr

Participez à la connaissance de la biodiversité : <http://franche-comte.lpo.fr>

Directeur de publication : Bernard Marchiset

Rédaction en chef : Samuel Maas

Comité de rédaction : Isabelle Giroud, Jean-Philippe Paul, Sabine Mahut, Lauriane Besse

Photo de couverture : Pie-grièche à poitrine rose © Claude Nardin, LPO Franche-Comté

Conception graphique : Guillaume Petitjean

© LPO Franche-Comté - décembre 2019



**RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ**

*Le bulletin Obsnatu est cofinancé par la
DREAL Bourgogne Franche-Comté et la
Région Bourgogne Franche-Comté.*